



Bien que morte
Elle souriait
Comme la lune.

Son visage était rond
Parfaitement rond
Rond comme la lune.

Ses sourcils souriaient
Ses cils souriaient
Sa bouche souriait
Son nez aussi
Son visage souriait.

Jadis
La mort avait aboli son visage
Elle l'avait lavé comme un linge
Effacé comme une brume.

Puis

La mort lui avait donné un masque
Celui d'une femme
Dix fois centenaire.

Enfin
La mort lui avait refait ce visage
Un visage lunaire
Et solaire.

Ses yeux clairs
Verts et bleus
Gris et perle

Son front haut
Bombé
Comme
Un ventre de femme enceinte
Comme
Un fruit prêt à s'ouvrir
Comme
Un dos de chat

Son sourire
Doux et bon
Tendre et vrai

Son regard
Triste et songeur
Mélancolique et mystérieux

Sa peau
Laitieuse et transparente
Fragile et fine.

Elle était là
Dans la lumière crue
De l'au-delà

Immobile
Dans la lumière blanche
D'après le feu

Figée
Dans la clarté aveuglante
D'au-delà du feu

Statique
Dans l'éclat brûlant
De derrière le feu.

Elle était arrivée
Sur le snekkar de feu
Morte
Enveloppée d'aromates
Vêtue de tissus noirs
Les bras nus
Porteuse d'un bijou d'or
Les mains
Dans la fourrure d'un chat aimé.

Son petit corps amaigri
Laisait passer la lumière
Il filtrait une pâle énergie
Qui ruisselait d'une force calme.

Sur sa peau de papier cassant
S'écrivait un étrange texte
C'était le chiffre
De la mélodie des sphères.

Un chant lointain faisait vibrer
Cette peau de papier cassant

Comme vibre le soleil
Quand il revient
Au beau milieu de la pluie

Comme vibre un feu
Qui démarre dans la forêt
Au beau milieu de la nuit

Comme vibre la lune
Quand elle est pleine à craquer
Au beau milieu de la galaxie

Comme vibre la terre
Quand on y couche un mort
Au beau milieu de la vie

Comme vibre l'eau
Quand on y glisse son visage
Au beau milieu de l'ennui.

Une seule et longue note

Vibrante
Au point de froisser la terre
Et d'en faire sortir les animaux aveugles
Qui la peuplent

Vibrante
Au point de déchirer l'air
Et d'en faire tomber les animaux volants
Qui le remplissent

Vibrante
Au point de creuser la mer
Et d'en asphyxier les animaux marins
Qui l'emplissent

Vibrante
Au point d'évaporer l'éther
Et d'en chasser les animaux célestes
Qui y glissent.

Une seule longue note
Chantée par l'univers
Depuis son premier vagissement.

Cette note secoue la peau de papier
Elle la charge
D'électricité
D'étincelles
De craquements
De brasillements.

2

Ces petits crépitements
Chantent la chanson d'un univers
Derrière l'univers.

Les trous noirs
Avalent la vie d'avant
Puis la régurgitent
Dans la vie d'après.

Dans la vie d'avant
On va de tout à rien
De la vie à la mort.

Dans la vie d'après
On va de rien à tout
De la mort à la vie.

Dans la vie d'avant
Le temps décompose
De l'être en néant.

Dans la vie d'après
Le temps recompose
Du néant en être.

Dans la vie d'avant
Le visage se fane
Puis s'efface.

Dans la vie d'après
Le visage fané
Se remplace.

Dans la vie d'avant
On va vers la fin
Et l'on meurt.

Dans la vie d'après
On va vers le début
Et l'on renaît.

Dans la vie d'avant
Le temps est un javelot
Lancé vers l'infini.

Dans la vie d'après

Le temps est une flèche
Revenue vers l'archer.

Dans la vie d'avant
La mort est une fin
Dont on ne revient pas.

Dans la vie d'après
La mort est une naissance
Dont on revient enfant.

Dans la vie d'avant
L'univers est chiffonné
Il est plié.

Dans la vie d'après
L'univers est lissé
Il est déplié.

Dans la vie d'avant
Les mots ne veulent rien dire
Ils mentent.

Dans la vie d'après
Le silence raconte
Il dit vrai.

Dans la vie d'avant
Il n'y a pas

De vie après.

Dans la vie d'après
Il y a
Une vie d'avant.

3

Les époux de l'au-delà
Rassemblent
Les morts
Qui sourient comme la lune.

Ils vivent sur une montagne de feu
Sortie du feu
Entourée par le feu.

Qu'il pleuve
Ou qu'il neige
Qu'il vente
Ou qu'il grêle
Le feu ne s'éteint jamais.

Des entrailles de la terre
Sort un gaz qui gicle et fuse
Entre le sol

Et la flamme
Il est un éther.

De cet éther
Comme d'une source
Le feu naît
Comme d'un placenta.

Dans les flammes
S'essaient des vies nouvelles
Dans le feu
Se dessinent des visages effacés
Dans les flambées
S'esquissent des silhouettes.

Des aurores boréales
Portent les âmes
Jusqu'à leurs vies nouvelles.

Elles sont
Violettes et vertes
Ou bien
Bleues et oranges.

Elles aspirent les âmes
Comme un appel de feu
Un courant d'air.

Elles portent les âmes